

INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Emmanuel PICALET, Elisabeth SCHWARTZ

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le Jury : 30 minutes dont environ 20 minutes d'exposé maximum et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés : question ou notion.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix (choix déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

La moyenne globale des notes ,8,32, accuse une baisse par rapport à celles des deux dernières années, soit 10,09 en 2004 et 8,49 en 2003. Elle retrouve à peu près le niveau de 2002, soit 8,30, note pourtant déjà largement supérieure à la dernière moyenne du Jury 2001, établie à 6,56. Et la Commission 2005, constituée des mêmes membres que celle de l'an passé, se réjouit de noter ce net redressement d'ensemble, sur les quatre dernières années. D'autre part la baisse de cette année s'observe dans les autres disciplines, et fut expliquée en réunion globale d'échange et bilan de l'oral 2005 entre les Commissions, par des motifs largement partagés avec d'autres disciplines (Français, Géographie..) qui semblent d'abord tenir à une massive augmentation des effectifs des candidats qui fréquentent les classes préparatoires et se portent candidats au Concours BL. L'ensemble des notes se distribue entre 3 et 17. L'augmentation du nombre des notes égales ou inférieures à 6, passé cette année à 20, contre 7 en 2004, et la baisse du nombre des notes supérieures ou égales à 12, passé de 18 à 11 comme en 2003 explique la baisse globale..En revanche, une tête de liste se dégage nettement, avec 7 notes égales ou supérieures à 13, alors que le Rapport 2004 faisait le constat d'une tête de liste décevante

La Commission fait siennes les exigences, et ne peut une dernière fois avant constitution d'une nouvelle Commission, que refaire siens les conseils exprimés depuis 4 ans par les Rapports.. Et avant de les illustrer de quelques exemples, il faut d'abord proposer les deux mêmes observations d'ordre général qui avaient déjà été exprimées à propos de la promotion 2004, et dont on doit regretter que loin d'avoir été entendues par l'ensemble des candidats, elles trouvent en 2005 une acuité plus accusée. D'une part en effet le Jury loue à nouveau la maîtrise par les candidats des exigences formelles de l'exercice: chacun a su tenir son temps, aucun exposé ne fut interrompu trop tôt, ni au contraire brusqué en son débit ou ses analyses dans les dernières minutes pour pouvoir tenir dans le temps imparti. Tout au plus a-t-on pu noter l'effet excessif produit par ce légitime souci chez tel candidat qui s'est présenté avec un réveil dont il avait apparemment réglé les sonneries pour rappeler la scansion des parties, et qui se trouvait lui même un peu dépassé par ce rappel à l'ordre sonore ...De même aussi que les deux années précédentes la Commission a observé avec plaisir qu'avait été bien pris en compte le conseil donné dans son premier Rapport de savoir tirer le meilleur parti de l'entretien, tant au plan des enrichissements qu'il permet d'apporter à l'exposé en réponse aux questions, qu'au plan de l'attention portée à ces questions, que nul n'a donné l'impression de vouloir contourner par une habileté purement formelle substituée à l'échange réel qui est

attendu. Reconnaître lorsqu'il est vu un défaut de précision, ou un manque local de documentation, vaut toujours mieux, redisons le, qu'une échappatoire confuse ou, pire, une rétractation en rase campagne des thèses exposées dont on s'imagine que c'est leur teneur qui a déplu au Jury... Cela, les candidats semblent bien l'avoir compris, et il faut les en louer. Mais d'autre part, et comme chaque année, cette maîtrise formelle de l'exposé n'est trop souvent qu'un cadre vide, voire même sans grand rapport avec la question précise posée, et choisie! C'est ce défaut qui s'est cette année assez massivement accentué. Il va de soi dans ces conditions que la réflexion ne peut ni s'instaurer ni se construire, que même conscient de la nécessité de s'expliquer, le candidat ne peut que manquer l'entretien faute de pouvoir vraiment répondre de son plan, et qu'enfin il ne peut nourrir son exposé ou ses réponses qu'au moyen de ré citations de doctrines enchaînées de façon toute mécanique et, surtout, convenue. Un des signes les plus nets de ce décalage de l'exercice effectué vraiment par rapport à l'apparence qu'il offre, tient justement dans cet enfermement, déjà noté dans les précédents Rapports, de la question dans le langage et le repérage "tout fait" de quelques "topoi" restitués sans aucune distance ni intériorisation. Et enfin il fut frappant cette année encore que cette compensation rhétorique cherche presque constamment ses arguments dans le seul domaine des "doctrines" de l'histoire de la philosophie, voire dans la culture littéraire ou artistique, mais en ne convoquant presque jamais les éléments que peut suggérer, à ces solides et studieux candidats, le programme du BL en sciences exactes et sciences sociales, ni, et c'est plus surprenant, ceux que la réalité non livresque de l'expérience, pratique, théorique pourrait suggérer, voire imposer à de jeunes esprits dont la culture est encore nécessairement incomplète. Au contraire, on est étonné, et parfois préoccupé de constater que les distorsions les plus criantes des faits et réalités historiques sont opérées sans aucune corde de rappel, au profit des thèses les plus gratuites que le plan seul tente de réputer philosophiques, et autorisées de manière purement verbale aux variations les plus fantasques des concepts .

C'est à prendre l'exact contrepied de ces travers qu'ont excellé cette année comme les autres années les excellents exposés que le Jury a entendus sur des sujets comme "*Le philosophe et le sophiste*", "*La compétence*", "*L'artiste et la sensation*", "*De quoi parlent les mathématiques?*", "*Les conditions du dialogue*" qui ont fait l'objet de traitements fouillés et riches, mais d'abord constamment réflexifs et argumentés, et surtout construits comme le développement progressif maîtrisé de la réponse à une question que l'on avait su voir, et préciser, dans le sujet.

Avec les grandes qualités d'attention portée aux termes du sujet, gage et non limite de la possible et souhaitable construction d'une réflexion libre, nous renouons cette année encore avec une même recommandation faite aux candidats de prendre garde aux trois grands écueils qui chaque année les mettent en difficulté.

Le manque d'attention au sujet, d'abord, prive même les candidats cultivés et formellement habiles, voire conceptuellement solides , des possibilités d'obtention d'une excellente note; et en bien des cas où ces qualités sont peu attestées, il est le premier responsable de l'attribution d'une note faible.. Presque tous les sujets proposés dans le domaine de la philosophie politique ou des sciences sociales ont souffert de ce traitement, dont le cas limite consiste à repérer par exemple dans le sujet des notions "bien connues" et à transformer les énoncés qui les liaient en des énoncés directement interprétés comme premièrement identifiants, deuxièmement contradictoires (ou l'inverse), et troisièmement compatibles dans l'abstrait. Ainsi du couple "*incertitude et action*", mais aussi de la question "*la politique doit-elle se mêler du bonheur?*" ou "*intentions, plans et stratégies*", "*dialogue et délibération en démocratie*", "*politique et coopération*" . Mais ce fut aussi le cas de sujets comme "*sciences empiriques et critères du vrai*", d'emblée enfermé dans une opposition supposée claire de l'empirique et du vrai qui

tente de se dépasser de manière nécessairement arbitraire dans un appel peu maîtrisé à la théorie du chaos.

La transformation du sujet en prétexte à exposé d'une thématique ou problématiques "toutes faites", s'est encore renforcée. Animée par l'intention, non seulement "moralisante", constatée les années précédentes, mais plus largement judiciaire en un sens trop souvent prévenu et précipité, voire gravement désinvolte eu égard au sens des mots comme à la résistance des choses. Ainsi cette année s'est fait plus massivement jour que l'an passé la tendance à reconnaître à toute force sous le sujet les termes d'une lecture déjà faite, d'une information déjà stockée, dont il serait possible de reprendre en gros le patron, tant au niveau d'une présentation convenue de références obligées qu'à celui de la progression de l'argument. Lorsque l'opération s'effectue sans trop de dérapages et au sein d'une certaine culture, l'exercice peut certes espérer se situer dans l'honnête moyenne, mais il est dommage qu'il prive ici encore le candidat d'une possibilité d'atteindre à l'excellence. En revanche lorsqu'à la légèreté de substitution d'un sujet à un autre se lie maigreur du contenu et arbitraire des "thèses" défendues, l'exercice est manqué. Ainsi d'un départ pris dans l'idée que "*l'amour de la vie*" commence avec la négation de la vie, qu'il est comme le plaisir inaccessible aux immortels ; ou dans l'idée qu'entre *incertitude et action* il faut choisir si le lien est d'obstacle ou de renfort, servie par l'argument qu'un être omniscient serait incapable d'action.; ou dans l'idée que si la politique doit ou non se mêler du bonheur il s'agit d'un lien entre politique et morale; dans l'assimilation de l'intuition au sensible dans l'idée d'"*intuition morale*", par là même dans l'héroïsme de la "résistance à l'intolérable", distinguée de la morale associée pour son compte au savoir...

Le manque de sens du concret ou plus simplement l'immodestie face aux contenus de la pensée ou de l'action pliés pour les besoins de la composition à ces plans abstraits ou tout faits, grève évidemment les exposés les mieux intentionnés et les plus impeccablement déroulés. Ce défaut se situe tout à la fois au plan des références aux textes et aux réalités. On prendra cette fois l'exemple des sujets impliquant les sciences. On est frappé que la précipitation à vouloir juger dispense de prendre des exemples précis, ou, pire, autorise à des embardées fâcheuses chez des candidats qui ont pourtant un riche programme au Concours en ces domaines. Un exposé, au reste honorable, en réponse à la question "*Qu'est ce qu'une science exacte?*", aurait pu obtenir une bien meilleure note si l'auteur n'avait pas voulu sauter trop vite à une appréciation de la valeur de ladite science et n'avait substitué quelques idées reçues sur le rapport des sciences à la vérité à l'analyse éventuellement critique de ce qu'on appelle au sein des sciences les sciences exactes. *Y a-t-il un langage unifié de la science?* appelait une explication de ses termes; la substitution brutale d'exposés non liés entre eux de la question des diverses unités de mesure ou divers types de langage d'une part, du logicisme de l'autre, gêne d'emblée tout traitement précis, et mieux vaut ne pas évoquer le logicisme si c'est pour le récuser en faisant endosser à Gödel la thèse que tout système formel complet est contradictoire ... Mieux vaut aussi pour traiter de "*Sciences empiriques et critères du vrai*" ne pas d'abord supposer que le sujet suggère une opposition voire une contradiction entre ses termes, et se tenir si l'on souhaite évoquer la théorie du chaos dans les limites de propos contrôlés sur la vérité des théories physiques, que des exemples plus simples auraient permis de présenter plus sérieusement. Convoquer à propos d'un sujet *comme "Qu'apprend on quand on apprend à parler?"* une utilisation sensée des références psycholinguistiques et à la philosophie pratique, au lieu d'une dialectique de l'accès à l'universel humain puis à la solitude de l'individu aurait évité d'annoncer d'emblée, et de maintenir, que l'enfant de l'homme n'est pas véritablement humain tant qu'il n'a pas appris à parler...

C'est précisément, redisons-le, en faisant preuve de cette modestie première que les excellents exposés ont su s'élever, subtilement ou puissamment, au niveau d'une construction originale et dont il était possible à son auteur de répondre, d'autant plus fermement et

décidément qu'il avait d'abord su, dans l'interrogation ouverte et attentive des termes, faire naître une question, et convoqué pour sa résolution non ses préjugés mais les choses mêmes. Il est très réconfortant pour la Commission d'avoir pu entendre cette année encore, non pas simplement les exposés déjà louables en la maîtrise extérieure qu'on a dite, et en la convocation de lectures même mal dominées, mais des exposés de philosophes.

Liste des sujets proposés. Le premier de chaque paire est le sujet qui a été choisi.

Y a-t-il un progrès en philosophie? L'art et l'espace.

L'amour de la vie. L'idée d'université.

La relation. Technique et apprentissage.

Le public. L'historicité des sciences.

Qu'est-ce qu'une science exacte? L'impératif hypothétique.

Incertitude et action. Reconnaissance et inégalité.

L'académisme et les fins de l'art. La science a-t-elle besoin d'un critère de démarcation entre science et non science?

La connaissance intuitive. Le langage de la morale.

La contingence. La moralité et le traitement des animaux.

La politique doit-elle se mêler du bonheur? L'inconnaissable.

Le philosophe et le sophiste. La création.

La superstition. Qu'est-ce qu'un programmer?

L'expression. La contrainte déontologique.

Qu'est-ce qu'une action intentionnelle? Le commencement.

Y a-t-il de l'incommunicable? Y a-t-il une nécessité de l'Histoire?

La compétence. Le sentiment d'injustice.

Intentions, plans et stratégies. L'infini.

L'histoire de l'art peut-elle arriver à son terme? L'analyse.

L'abstrait et le concret. La tradition.

L'abstraction est-elle toujours utile à la science empirique? Le tragique.

Toute science est-elle naturelle? Le plaisir.

Y a-t-il un langage unifié de la science? La démocratie et le statut de la loi.

Dialogue et délibération en démocratie. Le pouvoir des images.

Politique et coopération. Les mathématiques et la quantité.

L'Etat mondial. La démonstration.

Droits, garanties, protection. La pensée de l'espace.

Prédiction et probabilité. Culture et communauté.

Sciences empiriques et critères du vrai. Qu'est-ce qu'un chef d'œuvre?

Qu'est-ce qu'une philosophie? La démocratie et les institutions de la justice.

Science et libération. Etre conséquent avec soi-même.

Toutes les inégalités ont-elles une importance politique? Les disciplines scientifiques et leurs interfaces.

L'idée de crise. Jugement moral et jugement empirique.

Les limites de l'obéissance. L'idée de mal nécessaire.

La nature et le beau. Qu'est-ce qu'un rhéteur?

L'empirisme. Comment établir des critères d'équité?

Y a-t-il des intuitions morales? La notion de genre littéraire.

Les conditions du dialogue. Qu'est-ce qu'un classique?

Qu'apprend-on quand on apprend à parler? Peut-on limiter l'expression de la volonté du peuple?

L'artiste et la sensation. La logique est-elle une science?

L'idée de métier. La formalisation.
Traduire et interpréter. Principes et stratégie.
Apprendre à voir. La maîtrise de la nature.
La culture savante et la culture populaire. Le concept de structure.
Qu'est-ce que la critique? La nature du fait moral.
Le monde sensible. Le bien public.
La science et la foi. Le scandale.
Le concept. L'impératif d'impartialité.
L'idée de science. La surprise.
L'autonomie. L'interdisciplinarité.
Science et domination sociale. Qu'est-ce qu'un système?
De quoi parlent les mathématiques? L'art et la nouveauté.
L'indicible. Existe-t-il un vocabulaire neutre des droits fondamentaux?
La totalité. Discrimination et revendication.
La pensée formelle. Le dialogue entre nations.
Le progrès est-il réversible? La raison.
La place de la philosophie dans la culture. Les témoignages et la preuve.